

LE JOURNAL DES ETUDIANTS

DEO FAVENTE, HAUD PLURIBUS IMPAR

DEUX CENTS

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI, 11 JANVIER 1896

No. 12



M. LE CHANOINE RACICOT

sonnel du JOURNAL DES ETUDIANTS, sans oublier les typographes qui ne m'ont guère fait plus de vingt-cinq coquilles importantes.

* * *

Eh bien, oui, je désarme : j'abandonne la carrière ingrate du journalisme où me jeta un beau matin ma vieille amitié pour le directeur de ce journal.

Quand ce vieux copain de directeur que j'ai vu grandir sur les bancs d'école, de collège et d'université (je grandissais à ses côtés) eut décidé dans sa tête de fonder un journal, alors que personne encore n'avait confiance dans le succès de cette entreprise, je m'entendis faire le raisonnement suivant dont la lucidité n'échappera à personne. "Dans un journal il faut des articles de tout genre pour soutenir l'intérêt; entre autres, il en faut de gracieux et aimables et aussi de très-désagréables. C'est un chroniqueur que l'on charge habituellement de ces derniers. Oui, je me souviens que notre professeur de belles-lettres nous dit un jour que tu avais des propensions marquées pour le genre chronique, que tu introduisais même ce genre dans toutes tes compositions, fussent-elles des idylles, des éloges ou des harangues militaires. Donc, tu vas écrire une colonne de choses désagréables par semaine pour mon journal."

Mesdames et messieurs, ce fut peut-être le plus grand tort que j'eus dans ma vie, mais je me suis rendu à cette conclusion rigoureuse, et le résultat, vous l'avez vu : j'ai rédigé les plus déplorables causeries qui aient peut-être jamais vu le jour; pour comble de malheur, tous les acheteurs du journal ont lu ces causeries—avantages dont n'ont pas joui mes collaborateurs chargés d'écrire sur le droit—et enfin je me suis fait plus d'ennemis que je n'ai écrit de lignes, y compris *Délire*, *Pit Brac*, *Tardivel* et les jeunes filles de Montréal dont quelques-unes m'ont fait savoir que je devrais chercher femme parmi les québécoises. . . .

Aujourd'hui qu'un examen redoutable se dresse devant moi et me force à prendre ma retraite, il m'a plu de faire ce résumé de ma carrière, en guise d'adieux à tous mes ennemis auxquels je n'en veux pas, du reste, le moins du monde. Tous ces messieurs et ces demoiselles que mes écrits ont intéressé au point qu'ils les ont condamnés m'ont fait beaucoup d'honneur, donné grande importance et aidé très-efficacement à remplir l'obligation que j'avais assumée d'être désagréable envers tout le monde.

C'est donc du fond du cœur qu'en prenant congé de mes lecteurs je présente à tous mes plus sincères souhaits d'heureuse année. Sans rancune, à bon entendeur, salut! et du reste

JMAN MOQ.

Saint-Jérôme, 9 janvier 1896.

J'AI FAIT MES ETUDES!

Il y a beaucoup de personnes qui ont fait leurs études. Il y en a peu qui en aient vraiment profité et qui sachent réellement quelque chose. Combien de bons bourgeois, je dis des plus huppés, après avoir passé par toutes les classes d'un collège ou d'un lycée quelconque, pour faire comme les autres, ne savent plus du latin, à l'âge de quarante ans, que *rosa*, *la rose*; de l'histoire, que trois ou quatre noms, comme ceux d'Alexandre, de César et de Charlemagne; de sciences, que peu de chose,—l'art de mélanger de la chicorée avec du café, du sable avec la cassonade, de l'acide tartrique et de la fuchsine avec le vin;—et de la littérature, que tout juste ce qu'il faut pour lire Paul de Kock ou Alexandre Dumas! Mais à quoi bon chercher à s'instruire encore? Ils n'ont pas de temps à perdre à ces futilités. Les graves préoccupations de leurs affaires ou de leurs plaisirs les absorbent tout entiers. Et d'ailleurs n'ont-ils pas fait leurs études? Leur temps de corvée est fini, et ils ont bien acquis le droit de se reposer désormais. A d'autres maintenant cette besogne ingrate! Il semble vraiment que les années d'études soient des années de travaux forcés, dont on s'éloigne avec autant de joie que le galérien en éprouve à quitter le baigno.

"J'ai fait mes études!" dit tel avocat ou tel médecin ou herbe qui, son titre obtenu, pense qu'il en sait toujours assez pour exercer son métier vaillamment que vaillamment, et qu'il serait bien duper de se ruiner le tempérament en pure perte, comme si la science ne profitait pas d'abord et surtout à celui qui la possède!

"J'ai fait mes études!" dit le jeune sous-lieutenant qui sort de Saint-Cyr, et que ne s'applique plus désormais qu'à cirer sa moustache, à pérorer à l'estaminet, et à repasser sa théorie.

"J'ai fait mes études!" s'écrie avec le sentiment de satisfaction que dut éprouver Télémaque en passant du Tartare dans les champs Élysées, le lycéen frais émoulu de rhétorique, une fois qu'il a conquis son diplôme de bachelier; et on l'étonnerait beaucoup en lui prouvant que rien ne le dispense désormais de continuer à s'instruire, et que, travaillât-il tout le reste de sa vie, il ne saurait pas encore tout ce qu'il est bon de savoir.

Cette réponse universelle: "J'ai fait mes études!" au fond, ne signifie rien du tout. Il importe, non que vous les ayez faites, mais que vous les ayez bien faites. On ne vous demande pas si vous avez passé six ou sept ans

de votre vie dans un grand maison, où vous êtes occupé, pour tuer vos ennuis, à taquiner le maître d'étude, à dessiner sur les murs le profil du professeur, à dormir pendant les classes et à vous battre pendant les récréations; ou vous demandez ce que vous avez appris, ce que vous savez de bon, de beau et d'utile.

Tant qu'il reste quelque chose de profitable et de sérieux que vous ne connaîsez pas, pourquoi vous arrêter? "Et le loisir, dites-vous, et mes occupations de chaque jour?" Certes, je ne demande pas à un commerçant de négliger son négoce pour se plonger dans des études abstraites, à un médecin de laisser sa clientèle, ni même à un rentier d'abandonner complètement les distractions dont il s'est fait un besoin, et de s'asseoir, comme Leibnitz, durant six semaines, sans bouger, devant les infinitésimales. Il y a en tout une mesure et une règle déterminées par la condition particulière de chacun. Mais il n'est pas si difficile, pas si pénible, pas si ennuyeux que le croient ou feignent de le croire les ignorants, de s'instruire d'une façon régulière au milieu du monde. Tant d'occasions se présentent chaque jour, par les journaux, les revues, les lectures et les conversations choisies, qu'il semble plus difficile de les fuir que d'en profiter, à quiconque, même parmi les plus affairés, a un peu d'intelligence et de cœur. Quant aux esprits dont l'indolence est incurable, et qui sont incapables de comprendre le charme secret et fertilisant de l'étude, ce serait en vain que nous voudrions les convertir, et nous le tenterons même pas.

M. le Chanoine Z. Racicot

VICE-RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Le conseil universitaire de Laval vient de désigner M. le chanoine Racicot, procureur de l'archevêché de Montréal, primicier du chapitre et curé de la cathédrale de Montréal, au poste de vice-recteur de Laval à Montréal, vice M. l'abbé Proulx, démissionnaire.

C'est une excellente nomination, dont tout le monde se réjouit et félicite les autorités, ainsi que le digne élu, qui a eu la générosité d'accepter sans hésiter, cette lourde charge. On en augure, à bon droit, de florissantes destins pour l'importante institution catholique et nationale à laquelle M. le chanoine Racicot va désormais consacrer son savoir et son dévouement.

M. l'abbé Racicot naquit au Sault-au-Récollet, près Montréal, le 13 octobre 1845, du légitime mariage de François Xavier Racicot, notaire public, et Léontine Tremblay, ses père et mère.

Il fut baptisé le même jour, et reçut les noms de François-Théophile-Zotique. Le même jour aussi venait d'être béni l'union de sa sœur aînée, Pamela Racicot avec le notaire François-Théophile Langevin, père et mère de S. G. Mgr L. P. Adélarde Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Les nouveaux époux survivraient de parrain et marraine au nouvel enfant, qui arrivait comme pour remplacer l'aîné, le faisant quitter le toit paternel.

A l'âge de sept ans et demi, le jeune Racicot se trouvait orphelin de père et de mère. Mais M. le notaire Racicot ayant fait cession de tout ce qu'il possédait à son Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, de vénérable mémoire, le jeune orphelin, ainsi que les autres membres de sa famille: deux frères et quatre sœurs, passa sous la tutelle distinguée de l'évêché de Montréal.

Trois de ces plus jeunes sœurs sont mortes aujourd'hui; l'autre vit avec son frère, M. Aibert Racicot, épiciier, à Montréal. Le second frère est M. l'avocat Ernest Racicot de Swoburg, ancien député de Mississiquoi.

A dix ans, le jeune Zotique était pensionnaire à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où il fit sa première communion et d'où il suivit son cours d'étude au collège de Montréal.

Il avait dix-neuf ans quand il termina ses cours.

Parmi ses confrères défunts, M. le chanoine Racicot comptait MM. les abbés Deschamps et Morisson, P.S.S., Giroux et Gaudet, curés, Larocque, diaire, Louis Riel, l'infortuné chef métré exécuté à Régina. Au nombre de ses confrères encore vivants se trouvent l'honorable A. Onimot, M. le Dr E. P. Lachapelle, président de la commission d'hygiène, Dr H. Moreau, St-Jean d'Iberville, Eustache Prud'homme, N.P., etc.

M. l'abbé Racicot fut attaché, durant trois années, comme professeur, au personnel enseignant du collège de Montréal. Il eut alors un nombre de ses élèves Mgr Michaud, coadjuteur de Mgr l'évêque de Burlington.

Durant un an, M. l'abbé Racicot fut aussi professeur à l'Académie de l'évêché, à Montréal.

C'est le 6 novembre 1870 que M. l'abbé Racicot fut ordonné prêtre, par Mgr Bourget, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville.

Il célébra, ces jours-ci même, ses noces d'argent sacerdotales, après avoir fêté ses cinquante ans d'âge, il y a quelques semaines, en même temps que célébraient leurs noces d'or ses dignes frère et sœur, M. et Mme Langevin, de Saint-Isidore, les père et mère de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface.

Nommé vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal, M. l'abbé Racicot y fit un premier stage de cinq semaines, et après quatorze mois et demi de vicariat à Saint-Rémi, un nouveau stage de six ans et demi.

Le 5 octobre 1877, M. l'abbé Racicot était nommé chapelain de la communauté des Sœurs du Bon Pasteur. Le 14 août 1880, il devint supérieur de cette communauté et en même temps procureur de l'évêché de Montréal.

C'est lui qui a fait construire la chapelle publique du Bon Pasteur. Il a pris aussi une part très active à la fondation de l'Académie Saint-Louis de Gonzague, pour les filles, rue Shurbrooke, presque en face du Bon Pasteur.

A son actif concouru est dû aussi,

pour une bonne partie, le règlement de la dette de l'évêché et la construction de l'imposante cathédrale actuelle de Montréal, dont tout le Canada catholique se glorifie.

En 1892, M. l'abbé Racicot devint chanoine du chapitre métropolitain, dont il fut créé primicier, en avril 1894.

Enfin, c'est le 17 octobre 1895 qu'on l'a prié d'accepter la charge de vicaire recteur de l'Université Laval à Montréal.

Nous faisons nos vœux pour qu'il l'exerce longtemps, avec le même bon vouloir et la même énergie qui l'ont fait en assumer si généreusement les hautes responsabilités.

Ce sera un gage assuré de stabilité et de progrès pour cette institution si chère à tous les cœurs catholiques et patriotes du Canada français.—J. St. E.

RECTIFICATIONS

Dans mon dernier article intitulé "Question de droit," quelques erreurs typographiques se sont glissées dans le titre des causes citées. Ainsi il faut lire Tétu vs Duhaime, et Robertson vs Hiam, il a aussi cité par mépris l'article 1728 du Code Civil, au lieu de l'article 1721. Puisque nous en sommes à parler de rectifications, je dois dire, non sans plaisir, que mon adversaire du Star a, lui aussi, rectifié son jugement sur la question que j'ai discutée avec lui, et qu'il se range à mon opinion.

Embrassons-nous, Follevelle!

X.....

Etudiant en droit.

PASTEUR

Pasteur est mort à Garches dans les dépendances du château de Ville neuve-l'Étang, qui avaient été mises à sa disposition pour ses expériences. Depuis 2 à 3 ans la santé du maître était chancelante et, s'il fut ainsi prolongé, il le dut aux soins de toutes les instants de son admirable femme, de ses enfants, de ses élèves. Il s'éteint doucement entre leurs bras.

Né le 27 décembre 1822 à Dôle, Jura, Pasteur était fils d'un tanneur, ancien soldat du premier empire. A 18 ans, il entra dans l'Université comme maître répétiteur. A 21 ans, en 1843, il était admis à l'École normale et trois ans plus tard il était reçu agrégé des sciences physiques, puis attaché à l'École en qualité de préparateur de chimie, reçu docteur en science, nommé professeur de physique au lycée de Dijon et enfin suppléant à la chaire de chimie de la Faculté des sciences de Strasbourg, dont il devint titulaire en 1852.

En 1854, il était appelé comme doyen à la Faculté des sciences de Lille nouvellement créée et en 1857 il prenait la direction des études scientifiques à l'École normale.

En 1862, il était élu membre de l'Académie des sciences; en 1863, professeur de géologie, physique et chimie à la Sorbonne, chaire qu'il occupa jus qu'en 1875.

Pasteur était membre de l'Acadé-

mie française, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences, membre associé de l'Académie de médecine, grand-croix de la Légion d'honneur depuis 1881. Il avait le plus haut grade de la plupart des ordres et décorations du monde entier. En 1892, son centenaire fut l'objet d'une apothéose à laquelle prirent part des savants du monde entier. Durant la mémorable séance du 27 décembre 1892 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, des délégations lui apportèrent des adresses venues de toutes les parties du monde et portant les signatures des plus illustres savants, des chefs d'Etat de tous les pays civilisés.

L'œuvre scientifique de Pasteur a été résumée dans le tableau de marbre apposé récemment par ordre du Conseil municipal sur son ancien laboratoire de l'École normale. Elle est ainsi conçue:

- Ici fut le laboratoire de Pasteur.
- 1857. Fermentations.
- 1860. Générations spontanées
- 1865. Maladies des vins et des bières.
- 1868. Maladies des vers à soie.
- 1881. Virus et vaccins.
- 1885. Prophylaxie de la rage.

Parmi les premières recherches de

trionphante de la doctrine des germes qui ruinait la théorie de la génération spontanée. La lutte fut vive. Les démonstrations de Pasteur s'accumulèrent, ses idées s'imposèrent.

Lorsque Davaine eut découvert la bactérie charbonneuse, éclairé par Pasteur il comprit qu'elle était cause de la maladie et prouva l'affirmation de Pasteur: toute maladie infectieuse est une fermentation.

Dans ses recherches sur les maladies des vers à soie, Pasteur démontra l'infection des œufs par des agents microscopiques et indiqua leur mode de pénétration par l'alimentation, le contact, les poussières.

Pénétrant plus avant dans l'étude des germes microscopiques, étudiant d'abord le charbon, Pasteur put créer cette merveilleuse méthode de la culture puis de l'isolement du microbe qui, ainsi débarrassé de tout élément étranger, peut à lui tout seul reproduire la maladie. De là à l'étude des modifications biologiques que l'on peut imprimer au microbe, il n'y avait qu'un pas. Il fut vite franchi et rapidement aussi Pasteur et ses élèves Chamberland et Roux reconnurent que, parmi les propriétés ainsi



Pasteur en chimie pure, celles en effet sur les acides tartriques, droit et gauche, sont des plus saisissantes. Leur portée générale devait être immense.

En effet, de la chimie Pasteur avait été amené à l'étude de la fermentation. De ces multiples recherches, il avait conclu que toute fermentation est fonction de vie et est non corrélatrice de la mort des organismes microscopiques qui l'accompagnent toujours.

L'étude des maladies des vins et de la bière permit à Pasteur d'étendre ces données, et, comme chez lui, toute découverte purement scientifique était immédiatement suivie d'une application pratique, ayant démontré la cause de la fermentation, il indiqua immédiatement comment par le chauffage on pourrait détruire les agents qui déterminent la fermentation. La démonstration était facile à faire, il montra que les vins chauffés peuvent se conserver indéfiniment s'ils sont en contact seulement avec l'air pur.

C'était encore là une application

donnée artificiellement au microbe, il en était qui avaient pour effet d'atténuer sa virulence. D'où l'idée d'en faire un vaccin bientôt réalisé. La méthode de l'atténuation et de la vaccination était créée. L'application des mêmes idées, des mêmes méthodes devait un peu plus tard amener à la découverte du vaccin du choléra des poules au moyen d'un virus atténué maintenu avec ces qualités nouvelles au moyen de cultures successives.

Mais déjà Lister en Angleterre, Guérin en France, avaient compris l'importance de la méthode appliquée à la chirurgie, l'un en rendant les plaies aseptiques et en les protégeant contre les germes de l'air grâce à un rempart phéniqué; le second en établissant entre elles et l'air une barrière de coton sur lequel se filtraient les germes de l'air. Plus tard enfin Tarnier, par l'asepsie des nouvelles accouchées, fit disparaître la fièvre puerpérale. Désormais aussi la chirurgie transformée de fond en comble, grâce à Pasteur, devenait ce que nous la voyons aujourd'hui.

Puis voici qu'arrive en 1885 la méthode de prophylaxie de la rage. Voici ce qu'en disait Lister:

"Comme illustrations éclatantes, je puis signaler vos travaux sur la rage. Leur originalité était si frappante, aussi bien dans la pathologie que dans la thérapie, que beaucoup de médecins se sont d'abord méfiés de vous. Est-il possible, se disaient-ils, qu'un homme qui n'est ni médecin ni biologiste puisse nous instruire sur une maladie sur laquelle se sont exercées en vain les plus belles intelligences de la médecine.

"Quis novus hic nostris successit sedibus hospes? Pour moi je connaissais trop bien la clarté de votre génie, le soin scrupuleux de vos inductions et votre honnêteté absolue, pour que j'aie pu partager pour un moment de tels sentiments ignobles. Ma confiance a été justifiée par l'événement. Avec l'exception insignifiante de quelque peu d'ignorants, tout le monde reconnaît maintenant la grandeur de ce que vous avez accompli contre cette maladie terrible. Vous avez fourni un diagnostic qui dissipe à coup sûr les angoisses d'incertitudes qui hantaient autrefois celui qui avait été mordu par un chien sain, soupçonné de la rage. Rien que ça aurait bien suffi pour vous assurer la gratitude éternelle de l'humanité. Mais, par votre système merveilleux d'inoculations antirabiques, vous avez pu poursuivre le poison après son entrée dans le système et l'y vaincre."

Enfin, la fondation de l'Institut Pasteur permit de donner une extension considérable à l'enseignement, à la préparation des virus atténués aux inoculations antirabiques. Elle facilita la confection et la publication des travaux des nombreux élèves de Pasteur: Duclaux en tête, Reux, Chamberland, Metchnikoff, Straus, Grancher, etc., et tant autres qui chacun dans leur sphère tracèrent des chemins nouveaux aboutissant aux grandes voies ouvertes par le maître. Parmi les plus étonnantes, les recherches de Duclaux sur les fermentations lactiques, celles de Roux et de ses élèves sur le tétanos et la distérie, tiennent le premier rang. Or, on sait les résultats encore présents à la mémoire de tous. On conçoit aussi l'avenir infini qui est réservé à toutes les recherches faites dans ce champ immense ouvert par Pasteur.

La révolution en médecine, résultant de la pénétration de la notion microbienne a été radicale et des plus rapides. Il ne faut pas oublier qu'en 1830 si l'on prononçait le mot de microbe à un examen ou à un concours devant la Faculté de médecine ou le corps des hôpitaux, les juges haussaient les épaules et le candidat était coulé. Jamais un médecin n'avait fait dans un laboratoire *ad hoc* aucune culture. En dehors du laboratoire de Pasteur, pas un médecin ne savait un mot de bactériologie pratique et clinique. En 1874, Pasteur disait que dans son laboratoire il enseignait la médecine de l'avenir, celle qu'il ne verrait pas, tant son triomphe lui paraissait lointain. En 10 ans pour-

tant, l'évolution a été complète, absolue, radicale.

Pasteur était non seulement un grand savant de génie, un grand homme, comme le lui disait Bertrand à son jubilé, c'était un grand, puissant et doux philosophe, un penseur de haute envergure à la foi robuste et tenace dans son travail, dans ses idées.

"Jeunes gens, jeunes gens, disait-il lors de son jubilé, (27 décembre 1892, qui a été pour lui le triomphe éclatant, définitif, l'apothéose complète), confiez-vous à ces méthodes sûres, puissantes, dont nous ne connaissons encore que les premiers secrets. Et tous, quelle que soit votre carrière, ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation. Vivez dans la paix seroïne des laboratoires et des bibliothèques. Dites-vous d'abord : qu'ai-je fait pour mon instruction ? Puis, à mesure que vous avancerez : qu'ai-je fait pour mon pays ? Jusqu'au moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais, que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire : J'ai fait ce que j'ai pu."

Si on juge l'homme à l'œuvre, c'est donc une perte irréparable que vient de faire la France et le monde entier.

Cependant Pasteur pouvait disparaître. Comme on l'a dit, il était entré vivant dans l'immortalité. Son œuvre est fondée, la révolution radicale qu'elle a portée en médecine et en biologie générale est définitive, ses élèves sont légion, ses théories et ses méthodes dominent la science, ses contradicteurs ont tous disparu. Bien plus l'avenir de la doctrine s'annonce plein de promesses..... Pasteur pouvait mourir.

Si l'on songe au rôle que Pasteur a joué dans l'évolution actuelle des sciences naturelles, on reste stupéfait de la grandeur de ce rôle. Il est dans la marche des sciences certaines périodes critiques où, arrivées à un carrefour elles hésitent. Alors surgissent parfois des hommes de génie, prescients de l'avenir, créateurs puissants qui ouvrent une voie nouvelle et par la force de leur intelligence et de leurs conceptions savent y entrainer la science. Comme jadis les rois des vieilles dynasties d'Orient savaient amener les peuples à leur suite, le savant de génie entraîne les cohortes des savants, les engage dans une voie neuve et féconde et à leur suite y fait pénétrer la masse des peuples.

Lorsqu'un tel homme synthétise ainsi les connaissances acquises et par l'éclair de son intelligence les groupe de façon à en déduire un ensemble de faits, de méthodes, de doctrines absolument nouveaux, cet homme est un génie. Si ce génie est en même temps bienfaisant, si son œuvre est une œuvre de paix, de

soulagement, d'aide pour son semblable, s'il apprend à lutter victorieusement contre la destruction et la mort, ce génie réalise au summum ce qui jadis en aurait fait un demi-dieu.

Tel fut Pasteur et, si maintenant nous ne faisons plus de demi-dieux, l'admiration et la reconnaissance du monde entier savent largement remplacer l'adoration de jadis. Elles ne seront pas ménagées à Pasteur ; ses obsèques seront nationales et, par une pieuse pensée, ses restes reposent à l'Institut Pasteur au milieu de ses élèves, de ses admirateurs. En venant contempler l'œuvre du Maître, à initier à ses méthodes, les savants du monde entier pourront voir s'incliner devant sa dépouille mortelle et déposer sur son tombeau l'hommage d'admiration et de gratitude de tous les peuples de la terre. — C.

PRATIQUE THERAPEUTIQUE

Contribution au traitement de la rougeole — Le traitement des complications de la rougeole que propose M. Dotschinsky dans la *Medicina* consiste en ce qui suit :

Quand on a affaire à une rougeole légère, avec fièvre ne dépassant pas 39° avec toux rare et non croupale, non croupale, on peut se contenter d'instillations de quelques gouttes de glycérine boriquée dans l'oreille (3 à 10 gouttes) contre l'otite. Quand la température est plus élevée, il est nécessaire d'administrer le calomel, qui agit comme purgatif révulsif pour la tête et les oreilles, et cela avec autant plus de raison que les petits malades ont presque toujours de la diarrhée jaune ou verte. Or, dans les cas de gastro-entérite, le calomel amène une évolution plus bénigne, surtout quand il y a une diarrhée dysentérique.

Pour éviter l'apparition d'une otite suppurée plus durable ou bien encore de la broncho-pneumonie, la toux croupale, le croup, les affections alvéolo-dentaires, etc., il faut faire prendre aux petits malades aussi précocement que possible des bains de vapeur 2 à 3 fois par jour. Les petits enfants sont tenus sur les bras, ceux qui sont plus avancés en âge peuvent rester assis sur une chaise. Il faut les envelopper jusqu'au cou et diriger la vapeur de telle façon qu'elle ne passe pas sur la tête, ce qui provoquerait des vertiges. Si ces derniers se produisent toutefois il faut asperger le malade d'eau froide ou lui donner un peu à boire. En un mot, il faut surtout diriger la vapeur sur les extrémités inférieures. Il faut en plus maintenir l'air constamment humide dans la chambre du malade en lavant souvent le plancher à l'eau ordinaire, à l'eau tiède pendant le bain.

Les phénomènes cérébraux : vomissements, insomnie, stupeur, etc., qu'on observe quand la température est très élevée, seront traités par des lavements composés de vinaigre et d'eau (à parties égales), par des sina-

pismes répétés appliqués à la nuque ou près des oreilles où ils sont peu douloureux. Pour les enfants il vaut mieux employer la farine de moutarde mêlée de moitié de farine de seigle. Faire une bouillie qu'on appliquera à travers un linge fin, le tout maintenu par un bandage. Il faut tenir ces sinapismes aussi longtemps que possible, jusqu'à rougeur intense de la peau, et même, dans les cas graves, jusqu'à soulèvement de l'épiderme. Les bulles guérissent facilement d'elles-mêmes. Quand la température est basse il faut appliquer des vésicatoires derrière les oreilles (tout en employant les bains de vapeur). Comme indication à cette médication on aura, outre les phénomènes cérébraux, la toux croupale, l'enrouement, le croup, l'angine diphthérique, la dystérie buccale et les soûlants phénomènes scrofuleux du côté de la tête et des oreilles.

CAUSETTE

Bonjour Luy d'Avel, je te souhaite une bonne et heureuse année et tous les succès possibles dans tes nombreuses entreprises.

— Mon cher J'man Moq, puisse 1896 te voir admis en juillet prochain.

— Tu sais sans doute, mon cher, que je me suis attiré les colères de nombreuses Montréalaises au sujet de ma dernière causerie sur les Québécoises.

— Je le sais, j'en ai même entendu parler ; mais je sais aussi quel était ton but en émettant une opinion aussi hardie. On n'aurait pas dû te faire dire des choses que tu n'avais pas l'intention de dire."

Voici en résumé, la conversation qui eût lieu entre notre bien-aimé chroniqueur et votre humble serviteur, au foyer de l'Opéra, à la dernière des Huguenots.

* * *

Je n'ai pas à prendre la défense de mon ami dans ces colonnes.

Il est capable de se défendre seul et bien mieux que je ne pourrais le faire moi-même.

Mais je tiens à dire ceci : le but que voulait atteindre notre ami, n'était-il pas un peu bien visible ? ?

Croyez-vous fermement, charmantes lectrices, que J'man Moq était assez peu galant pour faire une assertion pareille sans avoir un but caché ? ?

Ne l'avez-vous même pas un peu deviné ce but ? ? ?

Il voulait tout simplement décider le beau sexe à écrire pour orner nos colonnes, et il a pleinement réussi, je crois.

L'avenir le dira.

Conclusion : La fin justifie les moyens.

* * *

Les visites du premier de l'an me paraissent avoir augmenté cette année.

— Tant mieux, c'est une louable coutume qu'il nous faut conserver.

La traditionnelle poignée de main, si cordiale et si franche ne doit pas disparaître de nos mœurs.

Il y a bien le baise-main courtisan d'autrefois qu'un étudiant actuel aurait tenté dernièrement, de ressusciter en ployant le genou devant une jeune fille de son goût, mais il a fait rire de lui, le pauvre.

Pauvre enfant, né trop tard dans un siècle qui n'est plus le sien, et rétrograde lorsque tout suit l'ascensionnel mouvement vers le progrès.

* * *

La réouverture des cours n'offre rien de particulier.

Tous les étudiants, contents de se revoir, se comblent de souhaits réciproques, ils sont décidés à étudier et à s'amuser, et surtout à faire parler d'eux dans un avenir prochain.

C'est le secret des étudiants en droit.

Mais, chut, ne disons rien.

Je ne vois plus rien à dire.

Au revoir, à bientôt.

LUY D'AVEL.

INDISCRETION.

Au retour du printemps, folâtrant dans l'espace, Quand les petits oiseaux se prennent à jaser, Et chantent leurs amours, de la brise qui passe J'aime le doux baiser.

Aux derniers jours de juin, alors que la nature Sous les feux du soleil est prête à s'embraser, De l'haléine légère aditant la ramure J'aime le chaud baiser.

Aux tombeaux d'être chers, flots muets de la plage, Lorsque nos rêves d'or vont aussi se briser, Du souffle de l'automne emportant le feuillage J'aime le froid baiser.

Aux sombres jours d'hiver, alors qu'au coin de la pipe, Lorsque nos rêves d'or vont aussi se briser, Du souffle de l'automne emportant le feuillage J'aime le froid baiser.

Pourtant j'aime avant tout, mais j'hésite à le dire, De celle qui pour moi voudrait sympathiser Plus que tout autre, j'aime un bienveillant sourire.

L'aimable baiser.

Car il s'infiltre dans mon âme Plus que le parfum du printemps, Plus que le rayon de flamme, Dont l'éclat pénètre nos sens :

Car sur ta joue, ô jeune fille, Plus que l'hiver en sa rigueur, Te faisant ainsi plus gentille, En montant il met la rougeur :

Je l'aime, et parfois je m'avise A l'aller moi-même cueillir, Car chaque fois, douce surprise, Il m'en reste le souvenir.

Montreal, Janvier, 1896. KDM. B.

A la dernière séance du conseil des étudiants en droit, il a été décidé de donner prochainement une séance au profit de la bibliothèque de l'Université Laval.

Aux derniers examens finals de la faculté de droit de l'Université Laval, M. Victor Cusson a été admis au degré de licencié avec grande distinction. Sont aussi licenciés : MM. Robert Taschereau, Joseph Briset et Léopold C. Mounier. Sont bacheliers : MM. Philippe A. Bégin et Eldei Gosselin.

ABSENTE

Ceux qui s'en vont sont les heureux,
Le chagrin est pour ceux qui restent.
X.

Nous doublons le tournaant de l'année : tout est fête et réjouissance au sein de nos rues et de nos foyers : toute voix a sa chanson, tous les yeux ont leur éclair de bonheur et toutes les lèvres ont leur sourire.

La joie et la gaieté ont fait irruption dans les familles pour s'en aller remuer les cœurs, et les réunir dans un même élan de reconnaissance à l'Être Suprême, et de fraternelle sympathie pour chacun d'eux ; et pourtant, au milieu de toutes ces effluves de tendresse et d'affection, mon âme se prend à pleurer.

C'est qu'en ce matin joyeux du premier de l'an m'arrive au cœur comme l'écho d'un glas funèbre qui le navre ; c'est qu'en ce matin du premier de l'an celle qui, toute fière, épiait mon réveil, se hâta de déposer sur mon front avec toutes les bénédictions et les vœux du cœur maternel, un chaud et tendre baiser, ne vient plus m'offrir sa douce vision ; c'est que je ne retrouve plus au déjeuner de famille le regard si doux qui semblait m'inviter à cette affectueuse caresse, où mon âme s'irait encore blottir avec tant de délices.

Vous qui n'avez plus de mère, vous m'avez compris ; oui, voilà pourquoi quand au premier de l'an tout exalte ici-bas, je pleure, et en évoquant cette image et ce souvenir auxquels ma pensée malgré moi s'attache, je redis avec un profond regret les vers du poète :
O l'amour maternel ! amour que nul n'oublie
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie ;
Table toujours servie au paternel foyer,
Chacun en sa part et tous l'ont tout entier.

Mère bien-aimée, ton souvenir ne saurait mourir. Car le souvenir d'une affection vraie ne s'efface jamais.

EDMOND D'IVOY.

Montréal, 1er janv. 1896.

NOUVELLES

On nous apprend que notre ami F. R. Mainville, étudiant en loi, partira mardi prochain pour Sainte-Jovite, afin de préparer ses examens.

SOIRÉE MUSICALE ET DRAMATIQUE

C'est mercredi le 15 courant qu'aura lieu la soirée dramatique et musicale donnée au bénéfice des pauvres par de jeunes demoiselles assistées de plusieurs artistes en renom, au Cabinet de lecture paroissiale.

Billets en vente chez Grangor frères et aussi à la porte le soir de la représentation.

A l'avenir toute personne qui paiera le prix de son abonnement devra exiger un reçu portant la signature du président du comité d'administration, Arthur Lamarche.

MAITRE TOBIE

NOUVELLE

(Suite.)

Il prit le petit sentier au flanc de la colline et aspira à pleins poumons l'air frais et embaumé du matin. Les feuilles mortes et les brindilles desséchées craquaient sous ses pas, et quand, par mégarde, il frotait un buisson, une pluie or et pourpre s'épandait autour de lui. Le givre en fondant avait mouillé la mousse, partout l'eau tombait en gouttelettes sur les pierres, les fongères jaunies murmuraient au souffle de la brise, la senteur de la terre et des feuilles détrempées remplissait l'air. C'était un de ces jours merveilleux de la fin d'octobre où la nature qui va mourir se réveille au baiser du soleil automnal.

Poursuivant sa route vers le sommet de la colline Tobie arriva à sa place de prédilection, sous un gros sapin d'où l'on jouissait d'une vue magnifique. Au fond de la vallée la petite ville était enveloppée dans un brouillard bleuâtre, le ruisseau étincelait au soleil ; des champs dénudés par l'automne s'élevaient un léger nuage de fumée là où des enfants, qui gardaient les chèvres, cuisaient sous la cendre les pommes de terre oubliées. Le vent apporta l'écho affaibli d'un coup de feu ; un geai voletait par le taillis jeta son cri strident. Puis tout redevenit silencieux et le calme austère régna dans la montagne et la forêt.

Maître Tobie ôta son chapeau et abritant ses yeux de la main, il contempla avec ravissement ce paysage qui lui était si familier. Soudain derrière lui des branches craquèrent, violemment écartées, et une voix rauque prononça son nom. Surpris, il se retourna, et sa frayeur fut grande lorsqu'il vit un homme aux joues amaigries et aux vêtements en lambeaux s'avancer vers lui clopin-clopant, appuyé sur un bâton.

—No me reconnaîsez-vous plus, maître Tobie ? murmura entre ses dents le vagabond.

Il examina avec plus d'attention l'homme à l'aspect si déplaisant, et un soupçon dont il voulut se défendre lui fit monter le rouge au front.

—Grand Dieu ! toi..... mais non ! non !..... c'est impossible !..... Karl ?

L'autre d'un air sombre, fit un signe de tête affirmatif.—Oui, oui, c'est moi, Karl. N'est pas, vous ne vous souvenez jamais imaginé que je reparaitrais devant vous avec de pareilles guenilles sur le dos.

Le bonhomme aurait juré qu'on pouvait entendre les battements de son cœur, tant son angoisse était violente. C'était là ce Karl, ce travailleur modèle, cet homme comme n'en voyait pas ! Tobie voulut parler mais aucun son ne passait ses lèvres, car sa gorge était serrée comme dans un étou. Pendant quelques instants il regarda avec un ébahissement stupide cette sorte de fantôme : enfin il dit avec effort :—Sans doute, je n'ai

rais pas cru..... mais enfin, malheureux, qu'as-tu fait pour tomber à ce..... à ce.....

Il ne put achever : sa pensée se reporta vers Lene, le frappa d'un coup trop douloureux.

—Ce qu'on fait une fois qu'on..... er la pente, grommela Karl ; on ne s'arrête plus. L'eau-de-vie et les cartes..... et puis Grêto, à qui il fallait toilette sur toilette. A présent elle va son train. Dieu sait avec qui, et moi.....

Une violente attaque de toux lui coupa pour un moment la parole. Quand cette quinte fut passée, il raconta qu'il avait longtemps erré en quête de travail et qu'enfin, à bout de ressources, il avait commis un vol. L'impunité dont par malheur il avait joui, l'avait poussé à en commettre d'autres. Le châtiment ne se fit pas attendre. Il alla en prison, et de ce moment fut perdu. La liste des condamnations grossit sans cesse, il tomba de plus en plus bas. Le dernier vol lui avait valu deux ans de réclusion. A l'expiration de sa peine il était déjà malade, et la vie vagabonde qu'il dut mener lui enleva bientôt ses dernières forces.

—Alors je me suis dit, retourne au pays pour y mourir au lieu de crever derrière une haie comme un chien, poursuivit Karl. J'ai mendié, le soir me couchant dans le foin ; mais hier, quand je suis arrivé ici, quand j'ai aperçu l'endroit où demeure la mère, ça m'a fait un effet... au point que mes jambes n'ont plus voulu me porter. Si la police m'attrape et me met en prison pour vagabondage, quelle honte !..... quelle honte pour la mère.....

Sa voix rauque s'éteignit en un murmure indistinct. Il s'assit sur pierre et regarda fixement devant lui. Les rayons du soleil se jouaient autour de son chapeau crasseux et délabré et glissait sur son visage blême aux traits flétris. Tobie non plus ne trouvait pas une parole ; il songeait toujours à Lene, à la pauvre femme si travailleuse, si honnête ! Il fallait à tout prix lui cacher la vérité ; son Karl, un scélérat un misérable qui avait traîné dans toutes les prisons... cela lui briserait le cœur. Mais que faire, grand Dieu, que faire ? répétait-il sans cesse à part lui. Il tirailla les mèches clairsemées de ses cheveux blancs, se pinça le bout du nez, se caressa le menton..... Tout à coup une idée lui traversa l'esprit ; oui, oui, et même une excellente idée !

—Il ne faut pas que ta mère te voie dans ce costume, Karl, dit-il d'un ton mal assuré.

L'autre approuva :—Je sais ! je sais ! Mais si je meurs ici et que le garde me trouve ici, cela ne revient-il pas au même ?

—Ne parle donc pas toujours de mourir. Il s'agit d'aller à l'hôpital du canton.

—Avec ces haillons sur le corps ? Et puis c'est trop loin, je ne pourrai pas me traîner jusque-là.

(A suivre.)

ARCAND FRERES

MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

111 Rue St - Laurent

Seuls dépositaires pour le Canada des toilettes hygiéniques de l'abbé Kneip.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel de ville et du Palais de la Justice

Quelque pas des BATEAUX et des GARES DE CLEMENS DE FRIL.

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL.

JOS. RIENDEAU PROPRIÉTAIRE.

L. H. COULET

FLEURISTE

Mariages, Funérailles, Diners et Soirées servis fournis avec fleurs fraîches de toutes sortes. Bouquets et Fleurs faits à ordres dans les derniers goûts.

1911 Rue Ste - Catherine

Telephone Bell 6931

Enseigne la manière de conserver et de sécher les fleurs naturelles.

REDUCTION SPECIALE

Sur le prix des Médicaments, Instruments de Chirurgie, etc., à MM. les Etudiants

A la Pharmacie Brault,

119 ST-DENIS, Coin de la rue Dorchester

Telephone 6122

SONNETTE DE NUIT

VOILA LA SANTÉ

Emulsion d'Huile de Foie de Morue Crasso-Biphosphate.

Rendus assimilable par la Pancreatine.

Cette Emulsion a l'aspect d'une crème blanche et est agréable au goût.....

Tonique Reconstituant, Antibacillaire

Grande efficacité dans

Faiblesse du Sang, Rachitisme
Lymphatisme, Scrofules
Phtisie, Bronchites chroniques
Affections chroniques de la Gorge et du Nez
Langueurs, Convalescence

Hautement recommandé par la faculté médicale. EN VENTE PARTOUT

ADELARD SAVARD, Pharmacia

PROPRIÉTAIRE

Coin des rues Rachel et St-Denis.

SPECIALITE

PRODUITS FRANCAIS

PHARMACIE

LAVIOLETTE & NELSON

10 0/0 de réduction pour les Etudiants

1605 Rue Notre-Dame

Coin de la Rue St-Gabriel

MONTRÉAL

O. A. THIBAUT

L. A. SMITH

THIBAUT & SMITH

IMPORTATEURS DE

MUSIQUE

D'INSTRUMENTS

1687 rue Notre-Dame

MONTREAL.

La Bouée.

Fantaisie dialoguée.

Personnages : SUZANNE. GASTON

Décor : Un salon très élégant.—Table à thé préparée.—Au mur, téléphone

SCÈNE UNIQUE

Suite

Suzanne.—Pas mal.
 Gaston.—Ah! si vous aviez vu ma tête, à ce moment! Votre père out pitié de moi. "Allons remettez vous. Ce n'est peut-être pas mon dernier mot. Vous êtes encore trop jeune pour faire un mari sérieux, mais revenez dans deux ans... et si vos sentiments sont toujours les mêmes..."
 Suzanne, riant.—Mais voilà... au bout de deux ans vos sentiments...
 Gaston.—... étant toujours les mêmes... mais à l'égard d'une autre...
 Suzanne.—Mlle Amandina, du théâtre des Folies Lyriques, à laquelle a succédé une princesse moldave, qui elle-même a été remplacée par une grande dame irlandaise, qui enfin s'est vue supplantée par une cantatrice italienne. Est-ce cela?
 Gaston.—Peste! quelle mémoire!
 Suzanne.—J'ai toujours été de première force en chronologie.
 Gaston.—Et après la cantatrice italienne, s'il vous plaît?
 Suzanne.—Je n'ai étudiée que les règnes passés. Au delà, ce n'est plus de l'histoire... c'est de l'indiscrétion.
 Gaston.—Il n'y a pas d'indiscrétion possible. Après la cantatrice italienne, il faut mettre un point.
 Suzanne.—Vous n'aimez plus?
 Gaston.—C'est-à-dire que j'ai rotiré mon amour de la circulation. Je suis le capitaliste qui garde en portefeuille ses valeurs sentimentales. J'attends l'occasion d'un bon placement pour les jeter sur le marché.
 Suzanne.—Et vous ne prévoyez pas...
 Gaston.—Oh! non... Spéculerai pas d'ici à longtemps... opération précédente trop désastreuse.
 Suzanne.—Ah! la cantatrice italienne?...
 Gaston.—Oui... mauvaise liquidation!
 Suzanne, souriant.—Vous avez bien fait de venir, savez-vous... Vous m'amusez. Vous avez bien un peu l'esprit prétentieux?...
 Gaston.—Merci.
 Suzanne.—Mais je préfère encore vos comparaisons bizarres aux futilités habituelles qu'on débite dans mon salon (*Elle se lève.*) Voulez-vous du thé?
 Gaston.—Je ne suis pas venu pour cela positivement... Mais tout de même...
 Suzanne, allant à la table à thé et versant.—Et quand va-t-il paraître ce fameux roman?
 Gaston.—Dans un mois... (*Prenant la tasse que lui offre Suzanne.*) Oui... deux morceaux de sucre... et un nuage de lait... Là... merci beaucoup.

Suzanne, elle est retournée à la table et verse une seconde tasse.—Et peut-on connaître le sujet?
 Gaston, debout et buvant à petites gorgées.—C'est un secret, vous savez... Ce matin même encore j'ai résisté à l'interview... Mais je suis heureux de vous donner la primeur.
 Suzanne, à côté de lui, debout également et tenant sa tasse en main.—Très flatteur... Voyons... Le titre d'abord?
 Gaston, après un silence préparatoire et d'une voix forte.—"La bouée..."
 Suzanne.—Ah! Ah! Un roman maritime?
 Gaston.—Du tout.
 Suzanne.—Torre à terre alors? (*Se reprenant.*) Je veux dire... cela se passe sur la terre ferme?
 Gaston.—Tout le temps.
 Suzanne.—J'écoute.
 Gaston.—C'est une femme...
 Suzanne, qui a pris une assiette et la lui passe.—Sandwich?
 Gaston, qui n'y est pas.—Comment? (*Comprenant et prenant le sandwich.*) Oui... Je vous remercie. (*Continuant.*) C'est une femme, jeune, belle, riche... (*Changeant de ton.*) Aux enchères, n'est-ce pas? excellent. (*Reprenant.*) Son mari, incapable de la comprendre, la choqua à tout instant. Elle a dû refouler au plus profond d'elle-même tous les trésors de poésie et d'idéal qu'elle eût été si heureuse de pouvoir répandre autour d'un foyer heureux... (*Geste du semeur.*)
 Suzanne.—Je vois cela d'ici... Ce n'est pas drôle...
 Gaston.—Hein?
 Suzanne, vivement.—... pour cette pauvre créature. Je ne parle pas encore du livre. Au contraire... c'est plein d'intérêt. Une femme incomprise. Toutes les femmes comprendront.—Et comment se nomme-t-elle votre héroïne?
 Gaston.—Éléonore. (*Il va poser sa tasse sur la table à thé, redescend en scène et s'assoit.*) Donc elle souffre, Éléonore... jusqu'au jour où dans la campagne de Rome... parce que j'oubliais de vous dire qu'elle avait été à Rome, sans son mari.
 Suzanne.—Ah? (*Elle s'assoit également.*)
 Gaston.—Oui... après une scène terrible. Des gros mots échangés, même... N'avait-il pas eu le front de lui reprocher la basse extraction de sa tante qui, avant de devenir sa tante, avait été la blanchisseuse de son oncle!
 Suzanne, intéressée.—Très curieux.
 Gaston.—Je vous dirai même, par parenthèse, que je suis assez content de cette scène. J'ai là quelques mots d'argent qui sont bien en place.
 Suzanne.—Alors elle se promène dans la campagne de Rome? ...
 Gaston.—Où elle rencontre un numismate distingué qui faisait là des fouilles intéressantes.
 Suzanne.—Chaque matin, cette idée du numismate. Ça nous repose des peintres et des hommes de lettres.
 Gaston.—Je passe rapidement sur leurs premiers entretiens, et j'arrive au jour où, seul avec elle, il lui fait l'aveu de son amour. C'est là le point culminant du livre. Il parle bien...

(A. suivre).

PHARMACIE DECARY

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, - MONTREAL.

SERVICE DE NUIT ET DU DIMANCHE.

LIQUIDE ORGANIQUE DU Dr. BROWN-SÉQUARD

SÉRUM ROUX

Nous recevons toutes les semaines du SÉRUM ROUX de l'Institut Pasteur de Paris.

PRODUITS FRANÇAIS

LABORATOIRE D'ANALYSES.

Téléphone Bell No. 6833. Téléphone des Marchands No. 171.

QUERY FRERES

Photograpes attitrés du Clergé

Pendant 14 ans chez Notman & Fils

Protographies en tous genres et d'après les procédés les plus récents.

CHAPELIER DES ETUDIANTS



ARMAND DOIN, Manufacturier et Importateur

Réparations de Chapeaux et Fourrures

1594 Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice

MONTREAL.

ROBERGE & CIE

693, RUE ST-LAURENT

CHAUSSURES

FRANÇAISES
ANGLAISES
...et...
AMERICAINES

Spécialité pour tout ouvrage à la main fait sur commande.

Réparage de tout genre fait avec le plus grand soin et à des PRIX REDUITS.

QUINZE POUR CENT de réduction pour les Etudiants.

E. LECLAIRE

Ex-épiciier de la rue Cadieu, maintenant Entrepreneur de

POMPES FUNEBRES

444, RUE RACHEL

MONTREAL.

Cercueils en bois et en métal de toute description.

Corbillards pour funérailles ainsi que tous les accessoires nécessaires.

Habillements pour hommes, femmes et enfants et embaumement à prix modérés.

N. LÉVEILLÉ

MARCHAND-TAILLEUR

138¹/₂ rue St-Laurent

Prix Spéciaux pour les Etudiants.

M. E. LAPOINTE

1576, Rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

Cigares des meilleures marques
Cigarettes
Pipes de toutes sortes

Réduction pour les Etudiants

HUITRES FRAICHES
Sur Ecailles, en Soupe, etc.

Prix Spécial pour les Etudiants.

W. LAMOUREUX

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Ouvrages de pratique et réparation

1599, Rue Ste-CATHERINE

Tel. des Marchands. 102.

Restaurant Commercial

1012, RUE NOTRE-DAME

Renommée pour ses diners à 25c. Six salons privés, à la disposition du Public, pour Diners, Soupers, etc., etc., Cuisine et service de 1er ordre.

Chef de cuisine est sollicité.

THÉO. LANOTOT, Prop.

Entrée Privée : 1620, rue Notre-Dame.

A. DAoust, Restaurateur

Hotel de 1re classe pour Dames et Messieurs

1761-1763, STE-CATHERINE

(Coin Sanguinet)

ENTRÉE PRIVÉE, 1768 STE-CATHERINE

Cabinets particuliers. Vins de choix

Repas à la carte. Ouvert toute la nuit.

Telephone Bell 482.

AUX ETUDIANTS

POUR LES FETES...

Grand choix de CANNES, PIPES, CIGARES, Etc.,

QUINZE pour cent d'escompte sur tout article de fumeur chez

T. Theo. VALIQUETTE

1735, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

AH! DE LORIMIER

Chemises Blanches à 50c. 75c. et \$1.00

Grand choix de Cravates, Collets, Corps et Caleçons, Etc.

1700 Rue Notre-Dame

La BUANDERIE des ETUDIANTS

EST LA

New York Steam Laundry

MIREAU & CIE

191 Rue St-Urbain

Telephone 2122

N. B.—Un escompte de 15 p. c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.

LES MAITRES DE LA MEDECINE

Le docteur Péan

Le Dr Péan, Jules-Émile, est né à Châteaudun (Eure-et-Loir), le 29 novembre 1830. Issu d'une famille modeste, il fit ses classes au collège de Chartres. Puis, porté par un goût très vif vers la médecine, il vint à 19 ans à Paris commencer ses études médicales. En 1853, le jeune étudiant, doué d'une rapide intelligence, d'une grande ardeur au travail, d'une puissante volonté, se présentait au concours de l'internat où il était reçu le premier. Après son internat, en 1860, il était reçu docteur et nommé professeur des hôpitaux.

Cette même année, il publiait un livre sur *La splénotomie*, qui contient notamment une "observation d'ablation complète de la rate" d'une grande importance.

En 1865, il était nommé chirurgien du Bureau central et recevait le service de l'hôpital des Enfants assistés, d'où il passait à l'hôpital Lauroline, puis à l'hôpital Saint-Antoine et enfin, en 1876, à l'hôpital Saint-Louis où il a pris sa retraite en 1892, après 27 ans de service comme chirurgien de hôpitaux.

C'est à l'hôpital Saint-Louis qu'il s'est surtout fait connaître par d'admirables opérations d'ovariotomie qui l'ont placé au premier rang des grands chirurgiens.

Les leçons de clinique chirurgicale qu'il a professées à cet hôpital de 1876 à 1890, ont été publiées en 2 volumes.

Le Dr Péan a également publié en 1875 un ouvrage de *La forcipressure*, en 1877, un livre du *Pincement des vaisseaux comme moyen d'hémostase* et, de 1880 à 1885, 2 importants volumes: *Diagnostic et traitement des tumeurs de l'abdomen et du bassin*. Enfin, c'est lui qui a rédigé 3 volumes sur 4 de la deuxième édition complètement remaniée des *Éléments de pathologie chirurgicale* du Dr Nélaton.

Mais tous ces travaux ne sont pas le principal titre du Dr Péan à la haute situation qu'il occupe dans le monde médical. C'est, en effet, avant tout, un homme de l'art, un praticien d'une habileté consommée et d'une merveilleuse puissance d'exécution, et il est certainement à l'heure qu'il est le plus célèbre opérateur connu.

L'Académie de médecine, n'a pu méconnaître cette grande situation et l'a appelé dans son sein, le 22 novembre 1887, comme l'Académie française appelle parfois à siéger parmi ses membres un grand orateur ou un illustre avocat. D'abord de la Légion d'honneur en 1870, le Dr Péan a été promu officier le 7 février 1878, et il a reçu la cravate de commandeur le 1er janvier 1895.

A. GELINAS

Chaussures sur Commande

— ET DE —

Fantaisie pour Dames et Messieurs
168, RUE ST-LAURENT.

SPECIALITÉ: — Chaussures en tous genres pour infirmes.

LAPRÈS & LAVERGNE

Photographes, 360 rue St-Denis

Prix spécial pour les étudiants sur présentation d'une carte d'identification de leur président. Togo et cravate blanche à la disposition des clients. Téléphone Bell 7253.

O. CREPEAU

NOTAIRE

No 107—RUE ST-JACQUES—No 107
20 "IMPÉRIAL" MONTRÉAL
BELL TELEPHONE 2121.

ARGENT A PRÊTER.

R. Préfontaine, C.R., M.P. Cha. Archer, L.L.B.
E. N. St. Jean, B.C.L. Alph. Décarv, L.L.B.

Préfontaine, St-Jean, Archer & Décarv
AVOCATS

Chambre 302, 303, 304, 305 Bâtisse de l'Assurance Royale, 1700 rue Notre-Dame, Montréal.

P. H. Roy, L.L.B. C. S. Roy, B.C.L.

ROY & ROY

AVOCATS

No 4 rue St-Laurent, Montréal. Boite 973. Bell Tel. 7. Heures de consultation: De 3 à 5 Hrs. P. M.

R. DESRIVIÈRES

AVOCAT

BATISSE DE LA BANQUE DU PEUPLE
97, RUE ST-JACQUES

Chambre No 19. Téléphone 1057.

LS. CHALIFOUX, L. L. B.

Avocat et Procureur

BUREAU: 10, RUE ST-JACQUES
Téléphone 2223, Montréal.

W. A. BAKER

AVOCAT

No 3 COTE PLACE D'ARMES
MONTREAL.

Téléphone 1678. Résidence: ST-ROSE.

J. E. E. LEONARD, L.L.B.

AVOCAT

97 — RUE ST-JACQUES — 97
CHAMBRE 76

Édifice de la B. du Peuple, Montréal.

PHILÉAS MAINVILLE

NOTAIRE

No 1586½, RUE NOTRE-DAME

Bureau du Soir

1951 Avenue de l'HOTEL de VILLE.

HENRI LEMIRE

NOTAIRE

No 1586½, RUE NOTRE-DAME

Téléphone Bell 2790

L. T. MARÉCHAL ALFRED MACKAY.

MARÉCHAL & MACKAY

AVOCATS

BATISSE "NEW-YORK LIFE"

Chambres 312, 313, 314 Place d'Armes

Téléphone 1870, MONTREAL

Téléphone 6201.

Dr BROUSSEAU, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 7 Rue St-Laurent, Montréal.

Papineau, Marin, Morin & Fiset

NOTAIRES

97, RUE ST-JACQUES

Règlements de Succession. Prêts d'Argent sur hypothèques. Administration de biens, etc.

— TELEPHONE 1220 —

CHAMBRE 610. TÉLÉPHONE 2632.

P. B. MIGNAULT

AVOCAT

Bâtisse New-York Life, 11 Pl. d'Armes

J. ÉMILE VANIER

Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR - CIVIL - ET - ARPENTEUR

107 Rue St-Jacques 107

En face du Carré de la Place d'Armes

Demande de "Brevets d'Invention". Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

PHARMACIE BARBEAU

1934, RUE STE-CATHERINE

Coin St-Charles-Borromée.

Prescriptions remplies avec le plus grand soin, par des commis certifiés seulement.

Assortiment complet de Médecines Françaises. Articles de Toilette. Parfums. Poudres, etc.

ETUDIANTS, MEME PRIX QU'AUX MEDECINS.

TELEPHONE DES MARCHANDS, 115.

TELEPHONE BELL, 704.

ULRIC DEMERS

Doreur Pratique et Encausteur.

A l'honneur d'annoncer aux Etudiants qu'il fera une très grande réduction sur encadrements de diplômés, de portraits, de gravures, etc.

Atelier de Dorure: au No. 380, rue Saint-Laurent.

Passer voir nos prix.

Le Palais des Fumeurs.

LE PLUS FASHIONABLE ETABLISSEMENT DU GENRE.

Assortiment complet de

BOITES MUSICALES

CIGARES,

CIGARETTES,

PIPES,

TABAC,

PORTE-CIGARES,

En Gros et en Détail.

Une spécialité de Cannes.

GEO. STREMSKY,

Propriétaire.

1709, rue Ste-Catherine,

MONTREAL, CAN.

EN VENTE PARTOUT

COGNAC

P. RICHARD

Garanti pur à l'Analyse

V. O.—V. S. O.—V. S. O. P.

SEULS AGENTS AU CANADA:

LAPORTE, MARTIN & CIE.

MONTREAL.

GENEREUX, GALARNEAU & CIE

Chapeaux, Fourrures

— ET MERCERIES —

227, St-Laurent, MONTREAL.

Bell Téléphone 6121.

C. THEORET

EDITEUR

Librairie Générale de Droit

... Et de Jurisprudence

11, 13, RUE ST-JACQUES

SOUS PRESSE

— LE —

DROIT CIVIL CANADIEN

Basé sur les "Répétitions écrites sur le Code Civil", de Frédéric Mourlon, avec revue de la Jurisprudence de nos tribunaux, par P. B. MIGNAULT, C. R.

TOME SECOND

PRIX POUR LES SOUSCRIPTEURS
Relié ½ lig. ou ½ veau . . . \$5.00

TABLEAUX SYNOPTIQUES

Du Droit Civil Canadien d'après la méthode de A. Wilhem, par E. Z. Massicotte, avocat.

Conditions spéciales pour les Etudiants.

(MAISON ETABLIE EN 1866)

L. J. A. SURVEYER

6, Rue St-Laurent

Marchand Quincaillier

Ferronnerie de Bâtisse

... ET ...

Ustensiles de Cuisine

Rasoirs "L. J. A. SURVEYER"

GARANTIS

Ressorts de portes pneumatiques

PATINS de toute sorte, etc.

ACHILLE CHRETIEN

OPTICIEN

1703, RUE SAINTE-CATHERINE.

Assortiment complet de Pince-Nez en or et Lunettes.

TELEPHONE DES MARCHANDS 715.

Cusson & Leduc

Marchands de bTaacs

EN GROS ET EN DÉTAIL

26 Rue St-Laurent, MONTREAL.

FOISY FRERES

Marchand en Gros et en Détail de

PIANOS, ORGUES et MACHINES à COUDRE

Musique en Feuilles et Instruments de tous genres

Bureau principal: 431, 433, St-Laurent, Montréal

TELEPHONE BELL, 6641.

MARCHANDS, 403.

Surcoursales: Québec et Trois-Rivières

J. A. A. AYOTTE

HOTEL DES ETUDIANTS

1744, rue Ste-Catherine

Vins et Liqueurs de Premier Choix.

Cigares des meilleures marques.